

5611

PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

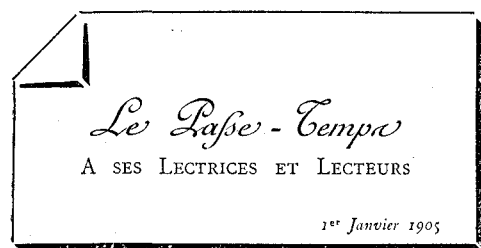
Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »



SOMMAIRE

Causerie : *Les Gâtés de la Carte de visite* Pierre BATAILLE.
Echos artistiques X...
Nos Théâtres. Grand-Théâtre de Lyon : *L'Etranger* (Analyse du livret) X.
Lettre parisienne Jean DE GAILLON.
Chronique féminine : *Les Etrennes* Gabrielle CAVELLIER.
La Musique en Italie THÉA.
Notes d'Actualité : *Le vrai Jouet d'enfant* LA ROUVRAYE.



CAUSERIE

Les Gâtés

de la Carte de Visite

Ah ! mille fois non, je ne recommencerais pas ici l'histoire de la carte de visite depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours.

Je ne fouillerai pas les encyclopédies les mieux renseignées pour vous retracer les avatars sans nombre de ce petit carré de carton — en géométrie, cela s'appelle un parallélogramme — qui ré-

siste si courageusement à tous les coups qu'on lui porte.

Qu'est-ce que cela peut nous faire — je vous le demande — que les Chinois s'en soient servis dès le temps de Confucius mort et enterré depuis 2.500 ans ?

Cette ancienneté — si elle était bien et dûment établie — ne prouverait qu'une chose : c'est que la bêtise humaine ne date pas d'hier.

Nous sommes tous d'accord sur ce point-là.

A l'envisager avec une philosophie exempte d'amertume, il est certain que l'usage de la carte de visite ne répond nullement au but qu'on se propose en l'envoyant à des parents, à des amis, à des personnes avec lesquelles on entretient — pendant l'année — des relations plus ou moins étroites.

Au lieu de donner à ces personnes, à ces amis, à ces parents, une marque de déférence ou de politesse vous leur dites sans ambages :

— Comme ce serait pour moi un grand ennui, une grande fatigue, une grande perte de temps d'aller vous voir, je préfère vous adresser ce petit bout de papier qu'un facteur diligent déposera chez votre concierge.

Il est bon d'ajouter que les gens que vous traitez d'une façon aussi cavalière, s'empressent de vous rendre la pareille.

D'où — sur toute la ligne — un échange de souvenirs à trois francs le cent, entre gens charmés de ne pas se rencontrer.

C'est en vain qu'une ligue s'est fondée — il y a deux ans — contre l'envoi des cartes de visite proclamées inutiles et encombrantes.

Des magistrats firent annoncer qu'ils n'en recevraient plus ; des préfets invitèrent les fonctionnaires de leur département à s'abstenir d'en envoyer ; des ministres firent la même recommandation au personnel placé sous leurs or-

dres ; le Président de la République donna l'ordre de supprimer à l'Elysée les boîtes destinées à recueillir les milliers de cartes qui lui sont adressées au renouvellement de l'année.

Rien n'y fit ; la statistique est là pour montrer l' inanité de ces mesures.

De seize millions qu'il était il y a dix ans, le nombre des cartes distribuées à Paris seulement pendant le mois de janvier 1902, s'est élevé à vingt millions et à vingt-cinq millions en 1904.

Un contribuable probablement mécontent — il en est plus de ceux-là que d'autres — a fait remarquer avec raison qu'il n'y a guère, au monde, que les centimes additionnels de notre budget qui soient capables d'une progression aussi constante.

Les collectionneurs de cartes de visite sont nombreux. Il en est qui recherchent, de préférence, les petits cartons du XVIII^e siècle, illustrés par les Fragonard, les Cochin, les Chaffart, les Moreau ; d'autres bornent leur ambition à recueillir soigneusement ceux de ces cartons où — sous des formes diverses — s'étale la sottise humaine.

A cette catégorie, se rattachent les collections de MM. Léon Barthou et John Grand-Carteret, toujours amusantes à consulter.

Voici quelques spécimens de la carte-réclame :

Arthur VERZINEY, chevalier de l'Ordre de *Pio Nono* (Rome), agent pour les dispenses matrimoniales.

DOCTEUR R***, spécialiste en tout genre.

Mme POURPOINT-LECERF, professeur de diction et de déclamation, recommandée par M. Coquelin aîné de la Comédie-Française.

X***, doyen des entrepreneurs de chevaux de bois.

Vient ensuite la carte prétentieuse : M. LE COMTE DE ***, frère du général ***, blessé à la tour de Malakoff.

COMTE DE MINTERET, des Carloviniens d'Aquitaine.

V***, cousin du président du « Football-Club ».

Justin BARGINET, officier de réserve et d'Académie.

Céline HAAS, veuve en premières noces de M. Duquesnelles, propriétaire-séquestre-agent de la TONTINE DE PERPIGNAN.

Antonin B***, journaliste, avec la nomenclature des douze journaux auxquels il collabore : *La Phocée*, *Marseille-fin-de-Siècle*, *l'Arlequin*, *Académie Lamartine*, le *Perroquet*, le *Causeur*, *l'Avenir*, le *Phare*, etc., etc.

MME VEUVE MARIE PAPI, née Papi, des pharaons Papi de la VI^e dynastie. BERCHAT, aspirant au notariat.

FÉLIX CORBINEAU, artiste littéraire. PIESOCQ, membre de la Société des Evasyntoptiques de France.

JOSEPH BACHELIER, chevalier de la milice du Christ, explorateur des pays chauds, président des pionniers du Sahara.

LOUIS GUCHEN, ayant actions de patriotisme et captures d'ennemis en 1870.

L. HAMINEUF, historien de la Science naturelle des profondeurs de la surface de la terre et de l'empire des mers, inventeur de la rotation du globe, etc.

Villiers de l'Isle-Adam, sur ses cartes faisait suivre son nom de cette mention : « Candidat à la succession des rois de Chypre et de Jérusalem ».

M. Berthelot possède la carte d'un particulier dont le nom porte en sous-titre : « Décoré du Mérite agricole, décoration qu'il a préférée à celle de la Légion d'honneur qui lui était offerte par le Président de la République ».

C'est un peu long, mais il eût été vraiment dommage de laisser perdre un exemple de modestie aussi remarquable.

Le comble de la prétention paraît cependant appartenir à un habitant de Mantes-la-Jolie :

CLÉMENT VERPY, philosophe humanitaire et découvreur de la non-existence de tout Dieu !

La carte baroque tient naturellement le record de l'incohérence :

MINTENOIR, artiste coiffeur, homme de lettres.

ROUSSEAU, architecte, dont la famille ne descend aucunement du philosophe impie.

COSSON-LALANDE, ancien élève du lycée de Bourges.

V***, participant au droit de suffrage universel.

M. ET MME T***, gendarme à cheval, à Dormans (Marne).

M. ET MME BAUPREY et leur demoiselle.

J.-M. CRUZEL, manager de l'« Homme Momie ».

PAUL H***, ancien adjoint au maire

du VI^e arrondissement, président honoraire de la Société de protection des enfants du papier peint.

MME VVE BURANFOSSE, dame de charité indépendante.

HAUTIVEAU M.-C. HECTOR, grand prix de vertu de S. A. Sourindo Mihun Tagore, qui après avoir complaisamment énuméré les cinquante sociétés auxquelles il appartient, prend encore soin d'ajouter : « Ancien trésorier de la Cavalcade travestie et historique au profit des pauvres de la ville de M... ».

Les poètes ne sont pas toujours ennemis de la vanité. Quelques-unes de leurs cartes ne déparent pas la collection :

MÉROVAK, l'homme des cathédrales Notre-Dame de Paris (tour Nord).

ALEXANDRE, seul élève d'Aristide Bruant.

ADRIEN B***, poète national franco-russe, candidat à l'Académie-Française, honoré d'une lettre de remerciements de Mme la grande-duchesse Xénia Alexandrowna.

COLLIN, poète-improvisateur de L.-M.-I.

LENAIN-DUTOT, met en vers toute es-pèce de prose (leçons).

BOUDRANT, poète médaillé, (une médaille d'or), auteur du drame « *L'Amour Antique* » déposé au Théâtre-Français.

Le laconisme de certaines cartes ne laisse pas que d'être divertissant :

A. DE R***, humoriste — EDOUARD P*** sans profession — Alfred D***, contemporain.

Chamfort a dit : Nous avons trois sortes d'amis ; ceux qui nous aiment, ceux qui ne se soucient pas de nous, ceux qui nous détestent.

N'essayez pas de faire une sélection parmi les cartes qui — de toutes parts — vous arrivent à cette époque de l'année : vous constateriez avec tristesse que les amis de la première catégorie sont les plus rares !

Pierre BATAILLE.

GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, rue St-Gôme au premier)



Echos Artistiques

M. Gaillard, directeur de l'Opéra, dont le privilège avait été concédé pour sept ans avec la faculté de se retirer à la fin de la sixième année, vient d'aviser le Ministre qu'il irait jusqu'au bout de son privilège, soit jusqu'au 31 janvier 1907.

On ignore généralement les appointements des musiciens d'orchestre à l'Acadé-

mie nationale de musique ; le rapport de M. Henri Maret nous révèle ce détail où éclate la modestie de ces artistes qui composent cependant un des meilleurs orchestres du monde. Pour 192 représentations et toutes les répétitions sans supplément, les appointements alloués aux titulaires vont de 114 à 200 francs par mois ! Or, l'Opéra touche une subvention de 800.000 francs !

Du 1^{er} janvier au 31 décembre 1903, l'Opéra-Comique a joué 34 ouvrages de 27 compositeurs différents.

Massenet vient comme tête de liste avec 4 ouvrages, comptant ensemble 63 représentations. Puccini suit avec 2 pour 42 ; Bizet arrive troisième avec 35 *Carmen* ; Charpentier est noté pour 31 *Louise*. Parmi les vieux, Verdi a eu 24 *Traviata* ; Thomas compte 23 *Mignon et Caid*, *Lakmé* a valu 22 soirées à Delibes. Les anciens auteurs n'arrivent pas à 20 ; sont réduits à l'unité : Maillart et Nicolo.

La troisième chambre du tribunal civil de Lyon vient de rendre un intéressant jugement qui consacre, au profit des associations poursuivant un but d'utilité générale, un droit précieux d'intervention.

Un directeur de théâtre avait annoncé, par des placards colorés, la représentation à Lyon des deux pièces d'Oscar Méténier, *La Casserole* et *La Bonne à tout faire*. La Ligue Française pour le relèvement de la moralité publique, jugeant ses pièces trop licencieuses, protesta par voies d'affiches contre leur représentation et organisa un meeting.

Se jugeant diffamé et atteint dans ses intérêts commerciaux par cette publication, l'impresario assigna les signataires des affiches en dommages intérêts. Or, le tribunal, après une plaidoirie de M^e Appleton pour la Ligue, a débouté le demandeur de ses prétentions.

Si la justice, dit le jugement, doit sa protection aux industriels atteints dans leur réputation ou leurs intérêts par des attaques inconsidérées, une industrie comme celle du théâtre qui fait appel au public, relève de la critique probe et désintéressée.

Les membres de la Ligue pour le relèvement de la moralité publique n'ayant fait qu'user de ce droit, dans un but d'utilité générale, et sans poursuivre la satisfaction d'un intérêt personnel, ne peuvent être incriminés.

En conséquence, la demande de l'impresario a été rejetée.

Un acteur qui eut un grand renom, Talbot, de son nom Denis Montabaut, vient de mourir à Paris, à l'âge de quatre-vingt ans.

Entré à l'Odéon après le Conservatoire, il passa en 1856 à la Comédie-Française, pour y tenir l'emploi des financiers.

Sociétaire en 1859, M. Talbot aborda peu après tous les grands rôles du répertoire classique et moderne. Il prit sa retraite en 1879 et se consacra depuis lors à l'enseignement dramatique.

TAILLEUR SMART 12, Rue Grenette, LYON
COMPLETS depuis 39 fr.
Facilités de paiement — Coupe spéciale

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE DE LYON

L'ÉTRANGER

Action Musicale en DEUX Actes
de Vincent d'INDY

L'idée générale du drame lyrique de M. Vincent d'Indy peut se résumer par une phrase de l'*Etranger* au premier acte : « *Aider les autres, servir les autres, voilà ma seule joie, mon unique pensée* ».

Le livret est symbolique. D'un symbolisme parfois tellement obscur qu'il est indispensable de se pénétrer attentivement des préoccupations de l'auteur, si l'on veut avoir une impression nette et précise de l'œuvre musicale qui en même temps que l'*Altruisme* exalte aussi le *Renoncement à l'Amour propagateur de la Vie* et par son dénouement d'un pessimisme attristant : *Le Triomphe de la Mort sur la Vie*.

ACTE PREMIER.

Au bord de l'Océan. Des deux côtés de la scène deux rochers élevés. Un chemin serpentant sur les flancs d'un de ces rochers conduit à une cabane située au sommet. Au fond, une jetée qui s'avance dans la mer. Sur la jetée un mât de signaux. La scène est traversée par une route allant du village à la mer.

Le soleil baisse ; rentrée des pêcheurs portant filets et avirons. Les femmes anxieuses les interrogent : la pêche a été déplorable, on n'a rien pris !

L'Etranger, un homme de quarante ans environ, à l'air noble et triste survient à ce moment ; il pose son filet sur le sable, s'assied au bord des rochers et se met à trier son poisson.

La pêche, pour lui, a été fructueuse : la foule murmure : d'où vient cet homme ? il n'est pas du pays, on ne le connaît pas ! Si depuis quinze jours la pêche est mauvaise, c'est sa faute.

Un vieux marin assure même qu'on l'a vu, un jour, d'un geste de commandement apaiser les flots en furie : ce doit être un sorcier !

Des ouvrières, des jeunes filles envahissent joyeusement la scène, chantant une ronde populaire très pittoresque. L'Etranger est l'objet de leurs railleries. Puis surviennent une femme tenant deux enfants par la main et un vieillard. Les enfants menacent l'Etranger. Le vieillard n'a rien pris à la pêche et en rejette la faute sur lui, le sorcier ! Mais donnant au vieillard le poisson qu'il vient de prendre, l'Etranger oppose à l'envie et à la haine, la Bonté,

dont le thème revient si souvent dans la partition.

La seconde partie de l'acte est presque entièrement remplie par la scène capitale de l'œuvre, entre l'Etranger et Vita.

Vita attend son fiancé, un douanier qui s'est rendu à la fête d'un village voisin. Causant avec l'Etranger, elle lui dit ses pensées et ses rêves... lui laissant deviner l'attrait qu'il exerce sur elle. L'Etranger, à son tour, apôtre de la Bonté et de la Pitié, n'a rencontré sur son chemin que la haine et l'oubli. Il ne songeait pas à rester dans ce village où l'avaient conduit ses pas errants ; c'est le regard pur et franc de Vita qui l'a retenu. Son souvenir dans l'esprit de la jeune fille sera tôt effacé, mais lui, il gardera à jamais dans son cœur l'empreinte de sa beauté, de sa bonté, de sa jeunesse.

Peu à peu l'amour de Vita se révèle grandissant, l'Etranger va peut-être céder au désir qui l'étreint, mais soudain il se ressaisit et durement s'écrie : « Assez rêvé, jeune fille. La jeunesse est créée pour plaire à la jeunesse. L'amour t'attend avec ton beau douanier ».

Vita, outrée de dépit, essaie de dire les louanges de son fiancé, mais renonçant à feindre, elle éclate en sanglots... « Adieu Vita, je te souhaite le bonheur !... dit l'Etranger. Moi, je pars dès demain, car je t'aime... oui, je t'aime d'amour ! Après cet aveu irréparable tous deux restent immobiles n'osant plus se parler.

André, le douanier, a surpris un malheureux pêcheur, contrebandier de sel qui l'implore pour ses enfants sans mère. L'Etranger intercède en vain, le malheureux est entraîné par les douaniers.

André essaie inutilement de faire sourire Vita par le récit de la fête d'où il revient. Elle refuse même de laisser publier le lendemain les bans de leur mariage.

Eclairé par les rayons du soleil couchant, l'Etranger gravit la falaise en pleine lumière.

Vita, lui jette un dernier et long regard.

DEUXIEME ACTE.

Même décor qu'au premier acte : le ciel est chargé de nuages. C'est le dimanche matin. Les gens sortent de la messe et causent. Des jeunes gens, marins et pêcheurs, marchent en se tenant par le bras et chantant. Arrivent des jeunes filles. L'une d'elles fait remarquer à ses compagnes que les bans de Vita la blonde n'ont pas été annoncés à l'église comme on s'y attendait.

Vita arrive accompagnée de sa mère qui lui reproche amèrement d'avoir fait ajourner son mariage. Vita répond qu'elle ne veut pas se marier. Sa mère s'éloigne en haussant les épaules.

La place est devenue déserte. Restée

seule, Vita rêveuse, contemple l'Océan. L'Etranger portant son sac de marin descend le rocher ; il s'arrête près de Vita et lui annonce qu'il va la quitter pour toujours, mais avant de s'éloigner il implore son pardon pour l'imprudente parole qu'il a prononcée la veille.

Vita lui avoue que son âme est attirée vers lui, elle veut connaître son nom.

— Mon nom ? lui répond l'Etranger je n'en n'ai pas, je suis celui qui rêve, je suis celui qui aime...

Vita subjuguée avoue à l'Etranger que désormais sa vie est liée à la sienne, elle va vers lui...

L'Etranger l'arrête : il n'est plus jeune et n'a pas le droit de se faire aimer d'elle, mais il veut donner un gage à l'être adoré qui l'a accueilli d'un regard consolant.

Il ôte son bonnet de laine et regarde longuement l'émeraude qui s'y trouve fixée, grâce à elle, il a pu sauver des navires en détresse, tirer du péril des pêcheurs et des matelots, calmer des tempêtes, mais, hélas ! ce talisman est impuissant à apaiser la tourmente d'amour qui le torture. Dès lors qu'il n'a plus été maître de ses sens et de sa volonté, la sainte relique ne peut plus lui servir.

Il détache l'émeraude de son bonnet et la donne en souvenir, à Vita qui le supplie de rester.

— Si tu pars, tu le sais, si tu pars, je ne puis plus vivre !

Elle tombe prostrée. L'Etranger la prend dans ses bras : — Souviens-toi, ô Vita, en face de la mer, souviens-toi de l'Etranger sans nom qui passa près de toi et qui comprit un jour la beauté de ton âme... Adieu !

L'Etranger a pris son sac et ses filets, il descend vers la mer, Vita le suit des yeux ; puis, appelée par des voix mystérieuses, elle marche aussi vers la mer.

Tout-à-coup elle élève au-dessus de sa tête l'émeraude rayonnante de sinistres lueurs et d'un large geste elle la lance dans les flots qui se colorent soudainement en vert sombre sous le ciel noir.

La tempête augmente ; des marins et des pêcheurs se croisent au milieu de la scène : ils sont inquiets sur le sort de l'*Artémise*, le bateau de Jean-Marie qui, malgré les menaces du grain, s'est risqué en mer.

André arrive : apercevant Vita qui, restée immobile, contemple obstinément l'Océan, il vient vers elle et lui demande si elle persiste à oublier ses serments d'amour ?

— Je suis fiancée à la mer ! répond la jeune fille. Dépit, André s'éloigne. Des hommes, des femmes accourus du village désignent un point où l'on aperçoit un bateau désarmé prêt à se briser sur le grand rocher : c'est l'*Artémise* Ah ! pauvre Jean-Marie !

Nul secours humain n'est possible, aucune barque ne peut tenir la mer.

A cet instant, l'Etranger un câble enroulé autour du corps descend vers le rivage. Il s'arrête et dominant la foule effrayée, il s'écrie : « Armez le canot... Qui embarque avec moi ? »

Et comme personne ne bouge, il ajoute : — J'irai donc seul !

Tous se découvrent devant un tel courage. Seule, Vita qui jusqu'à ce moment était restée comme inconsciente de ce qui se passait autour d'elle, s'élance heureuse, enthousiaste vers l'Etranger.

— Attends-moi, je vais avec toi, je t'aime !

L'Etranger a reçu Vita dans ses bras tous deux après s'être embrassés avec passion, descendent vers la mer.

La foule anxieuse suit les péripéties du drame ; un instant on peut croire que les sauveteurs sont parvenus à joindre le bateau en perdition, mais un vieux marin qui sur la jetée s'est accroché au mât de signaux ôte son bonnet de laine et, dans une courte accalmie, entonne le *De profundis*.

— *De profundis clamavi ad te, Domine.*

Et la foule répond :

— *Domine, exaudi vocem meum.*

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Le Capitaine Corcoran est un des héros les plus sympathiques sortis de l'imagination de nos romanciers. Transportées à la scène, ses aventures paraissent encore plus intéressantes qu'à la lecture.

Aux attractions intercalées dans l'acte du Cirque figurent maintenant les Clems qui partagent avec les Sylvain et les Freire les applaudissements du public. L'interprétation de la pièce est d'ailleurs excellente avec MM. Person-Dumaine, Coradin, Cousin et Blanchard.

NOUVEAU-THÉÂTRE

(COURS GAMBETTA)

Les Aventures de Thomas Plumepatte continuent à attirer au Nouveau-Théâtre un nombreux public qui prend plaisir aux facéties gauloises de Plumepatte si bien interprété par Paul Perret et aux farces de son singe Cocambo, de même qu'aux attractions acrobatiques qui font partie de l'intrigue : Le Pont-Vivant, la Corde indienne, la Villa ensorcelée.

M^{on} MOLIN Frères 85, R. de l'Hôtel-de-Ville
LYON
CHEMISES HAUTE NOUVEAUTÉ, MODÈLES EXCLUSIFS
Lingerie de style pour
TROUSSEAUX ET LAYETTES

Lettre Parisienne

Il est des circonstances où Paris, promu par ses propres soins à la distinction de « cerveau moteur du monde » se diantrement faible dans l'exercice de ce rôle, d'ailleurs pas très commode à soutenir convenablement.

Ainsi, l'Opéra vient de monter et de jouer l'œuvre la plus ardue de Wagner : *Tristan et Iseult*.

Vous dire que la fine fleur du gratin intellectuel de la capitale était présente à cette grandissime solennité où les fauteuils d'orchestre se virent cotés cent francs l'un, serait superflu.

Outre la fine fleur du gratin intellectuel, il y avait aussi la Critique, le Snobisme, le Monde, le Demi-Monde, la Politique, la Finance, soit au résumé ce que nous possédons de mieux comme aréopage.

Ah ! mes enfants, quelles têtes firent cinq heures durant, ces gens-là ! Je vous assure que le spectacle de la salle valait celui de la scène. Rien n'en peut mieux donner idée que les comptes rendus du lendemain.

Les avez-vous lus, les comptes rendus ?

L'un macaronise des « catullinaires » boursoufflées où sa rhétorique s'empêtre et patauge. L'autre laisse ingénument entendre que c'était tellement beau que que ni les artistes ni le public n'y ont rien compris. Un troisième, cynique, avoue avoir trouvé l'œuvre torpide. La plupart, furieux de ne savoir comment se tirer de leur analyse, sacrent contre les interprètes, contre la mise en scène, contre l'hyperbole du cadre.

Ha ! ha ! ha ! ha !

Le curieux de l'aventure, c'est qu'il existe, à Paris, un clan de Bédiens, qui assurent aller chaque année à Bayreuth par dilettantisme.

— Oh ! ma chère, vous n'imaginez pas Wagner si vous n'avez pas entendu *Tristan* ! Quelle musique ! Quelles délices ! Quelle sublimité !

V'lan ! On joue *Tristan* à Paris : tout le monde dort !

Cerveau du monde tu te tiens mal ! Tu finiras par laisser croire que cette grande sauterelle d'Offenbach avait raison lorsqu'il disait :

— Berlioz purge Paris ; moi, je le saouille !

A la Comédie-Française l'émoi n'est pas sur la scène : il est dans les coulisses.

Ces jours-ci se réunit en effet le comité chargé des promotions au sociétariat : grave affaire pour la phalange des simples *pensionnaires* dont les uns luttent depuis dix, quinze, vingt années, afin de conquérir la timbale.

Si l'on veut juger de l'intérêt de ces

promotions annuelles, il faut connaître le fonctionnement curieux de notre premier théâtre dramatique :

Y entrent à titre de pensionnaires diversément appointés, les lauréats du Conservatoire et les très rares artistes engagés directement par l'administrateur. Beaucoup se heurtent dès le début à la malechance et doivent se résoudre à orienter leur destinée vers d'autres routes moins brillantes. L'élite demeure. Dès lors, son rêve toujours inassouvi à son gré, est de jouer. Un bout de rôle incombe-t-il à tel ou tel de ses membres ? Celui-ci s'efforcera de le faire valoir, non seulement vis-à-vis le public, mais aussi vis-à-vis les camarades anciens, l'administrateur, voire le département des Beaux-Arts dont l'appui n'est pas négligeable.

Ainsi arrive-t-il à toucher 5 à 6.000 francs par an, plus 20 francs pour chaque matinée : une misère !

Devenir sociétaire : voilà dès lors où tend sa vie.

Le sociétaire est, en effet, le pontife de la célèbre maison. Il choisit ses rôles, laissant les pannes aux pensionnaires. Il touche des *feux* considérables auxquels viennent s'ajouter des parts sur les bénéfices. Toutefois, il lui faut encore sitôt sa promotion obtenue, repartir en guerre pour décrocher un à un ses dixièmes, ses cinquièmes, ses moitiés de part, jusqu'au jour où, parvenu enfin au maréchalat, il siègera aux côtés de MM. et Mmes Bartet, Dudlay, Pier-son, Mounet-Sully, Coquelin, Cadet, Silvain, de Féraudy, Le Bargy, Leloir, Lambert, Paul Mounet, touchera 12.000 francs d'appointements fixes, 30 à 40.000 francs de part de bénéfices suivant les années, fréquentera chez les ministres et recevra le ruban de la Légion d'honneur.

Il y a de quoi se démenier. Aussi les candidats n'y manquent-ils pas, et peut-on dire qu'une promotion au sociétariat de la Comédie-Française mobilise plus d'influences et met en jeu plus d'intrigues que n'importe quelle élection à l'Académie !

Jean de GAILLON.



CHRONIQUE FÉMININE

LES ÉTRENNES

Les étrennes sont le pourboire de l'amitié, a écrit je ne sais plus quel psychologue, qui, ce jour-là, n'avait pas mis, je le crains, ses lunettes.

A ce compte, les concierges seraient de nos amis, et aussi les facteurs, les égoutiers, les garçons-coiffeurs, les commis-épiciers, etc., etc.

Bigre ! que d'amis, monsieur le psychologue !

Moi, je vais vous dire : je divise les étrennes en trois sortes : celles qu'on donne par plaisir, celles qu'on donne par devoir, celles qu'on donne par bêtise.

A la première catégorie appartiennent les cadeaux, généralement menus, qu'on se fait entre mari et femme, entre parents et enfants :

— Ma petite femme chérie, tu avais envie de ce bijou, de cette fourrure, permets-moi de te l'offrir en y joignant deux gros baisers !

A la bonne heure, voilà une étrenne intelligente. Elle plaît par l'intention. Elle entre dans l'ordre de ces « petits cadeaux qui entretiennent l'amitié », dont on répète souvent la formule.

Item valent les étrennes des parents aux enfants malgré que, de ce côté, l'intention passe après le Polichinelle, je veux dire la reconnaissance après la joie de la possession.

La deuxième catégorie embrasse les étrennes « de devoir ». Il existe déjà ici d'intolérables abus. Voyez, dans chaque famille, les munificences auxquelles on est astreint les uns vis-à-vis les autres. Imaginez de quel poids pèsent sur les maigres budgets de tels ou tels tons, les joujoux, les bonbons, les bibelots attendus comme dîme acquise par d'innombrables neveux et nièces. Pensez-vous qu'il est à la noce, le parent plus ou moins renté qui entre ainsi chez vous, les bras chargés de paquets, le sourire aux lèvres. Ah ! bien oui ! Si vous deviniez ce qu'au fond il vous envoie à tous les diables ! Et le pis est qu'il a raison.

Troisième catégorie : les étrennes par bêtise.

Elles rentrent dans l'ordre du pour-boire consenti bénévolement par notre génération éprise de munificence à un tas de gens qui n'y ont aucun droit.

« Mademoiselle, me dit ma concierge (une « sale bête » qui m'exècre et que je méprise), je vous la souhaite bonne et heureuse ».

V'lan dix francs dans les pattes de la sale bête. Pourquoi ? Est-ce que je sais !... Parce que c'est l'habitude, parce que cette odieuse personne me rendra la vie intolérable si je ne récompense pas sa méchanceté par ma générosité.

Et, par habitude aussi, je dépenserai tout à l'heure des pièces de cent sous que nul ne m'oblige à donner. On me remerciera à peine d'un bref hochement de tête, d'un coup de casquette. Bien heureuse je serais si le commis de l'épicier qui ne vient pas chez moi trois fois l'an, ne contemple pas d'un œil dédaigneux les quarante sous que je me propose de lui octroyer !

Il y a abus. Tout le monde en convient. Mais qui réagira ?

Gabrielle CAVELLIER.

La Musique en Italie

La saison au San Carlo de Naples s'est ouverte le 15 décembre avec *Méfistofèle*, de Boito, un opéra admirable.

San Carlo est un théâtre aristocratique qui a des traditions ; la Malibran, Nourrit, Tamagno, figurent parmi ses gloires.

Cette année la saison sera plus splendide qu'à la Scala de Milan et qu'au Costanzi de Rome.

Une grande artiste, la Karola, chantera dans *Méfistofèle* ; puis Suppi et le fameux ténor Bonci, illustre artiste à la voix d'or jointe à une science du chant impeccable.

A Rome, au théâtre Adriano, *l'Iris*, de Mascagni, a obtenu un immense succès. Le maestro dirigeait lui-même l'orchestre, ce qui a permis de mieux goûter les merveilles de la partition.

Et puisque nous parlons de Mascagni, disons que l'éditeur Choudens a acheté le nouvel opéra *La Vestilia*, qui devra lui être remis au plus tard, dans deux ans, pour être représenté pour la première fois à l'Opéra de Paris.

Mascagni a joué au piano son opéra en deux actes, *L'Amie*, en présence de M. Choudens et du directeur de Monte-Carlo où cet opéra sera représenté en février 1905. On l'entendra ensuite à l'Opéra-Comique et en mai prochain au théâtre Costanzi, de Rome.

En l'honneur de l'Immaculée-Conception, Don Perosi a fait une nouvelle Cantate exécutée d'abord au Vatican et, quelques jours après, à l'église de la Minerve, devant une nombreuse assistance.

Les chœurs étaient à l'orchestre, les chanteurs derrière l'Autel majeur. Les grands dignitaires de l'église, entre autres les cardinaux Svanipa, Macchi, le patriarche d'Otrante, le cardinal Merry del Val assistaient à cette audition.

Après le Rosaire et les Litanies, vinrent les premières notes du prélude symphonique formé d'un « largo » pour violon seul, admirablement exécuté.

La Cantate s'ouvre par un « concertato » à soprano-contralto et chœur sur les paroles : *Die iste celebratur*, puis un « solo » pour baryton, et un solo plein d'inspiration *Nova Mater*.

Le nouvel ouvrage du célèbre maestro Perosi affirme sa personnalité et son constant progrès dans la technique de l'art.

Les applaudissements ne convenant pas dans une église étaient sévèrement défendus.

Une ou deux auditions de cette admirable cantate seront encore données à Rome.

THÉA.



NOTES D'ACTUALITÉ

Le Vrai Jouet d'Enfant

Mon Dieu ! M. Lépine a bien de l'esprit, il conduit à merveille le corps de ses agents, celui de ses pompiers, voire même le « salvage corps » qu'il a créé de toutes pièces et qu'il est en train d'acclimater à Paris, mais il n'entend rien, rien de rien, à la psychologie de l'enfant. Ses concours de jouets sous prétexte d'encourager une industrie « bien parisienne » ont été une aberration qui a mis la fabrique française à deux doigts de sa perte. Le jouet riche, le jouet savant, le jouet « leçon de choses », le jouet « actualité » sont autant d'erreurs commerciales qui honorent l'ingéniosité et le tour de main de nos artisans, qui sont même, à ce point de vue, dignes d'éloges et de récompenses, mais qui, si elles entr'ouvrent à leur homme le jardin des félicités académiques où le comble de la fausse décoration est de teindre les palmes en violet, lui ouvrent autrement larges et certaines les portes de l'hospice et de l'asile de nuit.

Aussi il est bien malheureux, pour l'avenir du jouet français, que M. Lépine ait rêvé d'en faire un objet d'art ou un chef-d'œuvre de mécanique et qu'il ne se soit pas contenté d'apporter pour sa contribution à l'industrie nationale, son agent de police si amusant avec son bedon, ses grosses moustaches ses sourcils terribles, et le bâton en l'air, ou encore son chariot de pompiers avec les bonshommes accotés aux ridelles, la pompe, l'échelle, tous les accessoires et la trompe d'alarme.

Jamais enfant d'aujourd'hui, fût-il fils d'agent de change, ou même d'agent de change ministre de la Guerre, ne sera gâté comme le fut le petit Louis XIII au sortir des langes et des robes. Les verriers de St-Germain-des-Prés avaient exécuté pour lui un amour de petite fontaine en verre et en cristal, il avait des jouets articulés et parlants comme si Vaucanson avait déjà passé par là, il eût même une galère voguant automatiquement sur l'eau et un carrosse qui marchait tout seul. Cependant savez-vous à quoi se divertissait le plus le bambin royal ? Oh ! tout simplement à fouetter un « sabot » ou à jouer au maçon dans les jardins de Fontainebleau ! Et la chronique raconte qu'un courtisan, le voyant, si passionné à ce jeu lui commanda chez le joaillier fournisseur de la Cour, une auge et une truelle d'argent. Le prince enfant fut ravi de ce cadeau mais s'en servit ni

A. HEBRARD & C^{IE} 11, rue de la République, LYON
Corbeilles de Mariages, Trousseaux
Layette, Lingerie haute nouveauté

LITS EN CUIVRE

Literie complète

Maison **CHARNAUD**

(Ancr. rue de la République, 65)

4, Place des Jacobins, 4



UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu,

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Épileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à LILLE (Nord).

plus ni moins que si l'auge eût été de bois et la truie de fer.

Voilà l'enfant dans son naturel, quel que soit sa condition, enfant royal ou pauvre petit gosse.

La poupée, « l'enfant de l'enfant », que la fillette préfère, n'est pas le chef-d'œuvre primé au concours de M. Lépine, le petit prodige qui a passé par les mains du sculpteur, du peintre et du costumier, à qui il ne manque ni le cliquettement de l'œil, ni la paupière battante, ni le mouvement, ni même la parole.

Ce jouet-là trop bien imité, trop près du réel, l'effraye plutôt et son instinct si joli de maternité la porte de préférence et de tout son cœur vers la poupée disgraciée, écloppée, manchotte, éclissée de ci de là, dévernée, mâchurée, dont elle a connu les souffrances, la pauvre ! qu'elle a mise au lit si souvent, qu'elle a soigné comme une malade, qu'elle habille et déshabille à son gré, dont elle fait par plaisir la toilette et dont elle ravaude tant bien que mal la minable toilette. Celle-là est sa vraie fille avec laquelle elle joue en vraie maman, sans crainte de défraîchir son lustre ou de chiffonner ses atours.

On a trop perdu de vue que la clientèle du jouet est faite de bambins entre le berceau et l'école et qu'il faut à l'enfant des joujoux naïfs comme lui-même, dont la complication ne trouble pas son petit cerveau et dont il puisse s'amuser sans effort et sans contrainte. Trop de science, trop d'actualité, trop de symbolisme, trop d'intentions spirituelles dans le jouet perfectionné d'aujourd'hui. L'enfant veut toucher et comprendre, et ce qu'il comprend le mieux, c'est le polichinelle du bazar du coin dont la laideur narquoise mais avenante le fait rire et dont il ouvre la bosse, histoire de voir ce qu'il a « dans le ventre ».

L'enfant est curieux comme l'homme primitif féroce. Le jouet cher ne lui convient qu'à la condition d'en disposer à son caprice sans qu'on le lui retire des mains vu le prix et la casse fatale. Mais il préférera tout de même aux jeux d'une savante mécanique la petite voiture avec son dada de carton, le pantin à ficelles, l'arche de Noé peuplé d'animaux frisés, le gros mouton laineux, le lapin qui bat du tambour, le soldat de plomb, surtout le soldat de plomb ! Et j'ai bien peur à ce sujet que le fabricant de Nuremberg, avec ses produits un peu grossiers, mais à bon marché, ne continue à triompher sur toute la ligne... française.

LA ROUVRAYE.



SOCIÉTÉ PHOTOGRAPHIQUE DE LYON

2, rue Saint-Dominique.

Cette société, dont la prospérité est toujours grandissante, prépare pour le 14 Janvier prochain, une fête splendide dans la salle des Folies-Bergère.

Cette soirée dont le bénéfice sera en entier attribué à une œuvre d'assistance aux vieillards indigents de la ville, aura un double but d'agrément et de bienfaisance.

Les places étant numérotées, on peut dès à présent les choisir au local de la Société.

Une annonce ultérieure donnera les détails du programme.

SOCIÉTÉ LYONNAISE DES BEAUX-ARTS

La Société Lyonnaise des Beaux-Arts ouvrira sa 18^e exposition, le vendredi 6 janvier 1905. L'inauguration officielle aura lieu la veille, 5 janvier, à 2 h. 3/4, sous la présidence de M. le maire de Lyon. Le Salon de 1905 s'annonce comme un véritable succès. Les envois de la capitale se composent de 280 œuvres choisies dans les tendances les plus diverses, parmi les maîtres parisiens des trois Salons.

Plusieurs d'entre eux donnent même à la Société Lyonnaise des Beaux-Arts la primeur de l'œuvre qu'ils destinent aux grands Salons de Paris, en envoyant d'abord à Lyon des toiles qui figureront ensuite au Grand Palais des Champs-Élysées le 1^{er} mai 1905.

Citons parmi les noms les plus saillants : Albert Maignan, Rodin, Simon, Meunier, Rochegrosse, Tattégren, Comerre, Maxence, Toudouze, Gabriel Ferrier, Monténard, Eliot, Devambez, Ridet, Guiguet, Henri Royer, Paul Sain, Dawant, Barillot, Chéca, Bompard, Rosel, Granger, Beauverie, Detti, Paul-Albert Laurens, Jimenez, Maillaud, Frank Bail, Pezant, Saint-Germier, Biessy, Girardot,...

Les artistes de Lyon et de la région voulant être au niveau de la réputation que leur société s'est acquise, se sont distingués. Parmi les principaux, citons : Perrachon, Sicard, Baudin, Tollet, de Bélair, Aubert, de La Brély, Bauer, Villard, Barriot, Euler, Bonnaud, Lamotte, Roman, Sarrasin, Médard Laurent, Ploquin, Terraire, Ridet, Jourdan, etc.

La section des arts décoratifs a été l'objet de recherches spéciales et malgré l'exiguïté de la salle mise à sa disposition, la commission chargée de la composer a fait des prodiges.

Cette section, unique à Lyon, offrira cette année un intérêt des plus vifs. Parmi ses exposants, citons : Olivier Merson, Albert Dammouze, Rivaud, Lucien Gaillard, Bonnaud de Limoges, Maxence, Edouard, Fournier, Muscat, René Bouve, Majorel de Nancy, Nogué du Pardier.

Le jury est composé de la façon suivante :

Président des sections réunies : M. Perrachon.

Peinture : M. Terraire, Mlle Esprit, MM. Bonnardel, Jourdan, de Bélair, Perrachon, Mlle Suc, MM. Euler, Charretton, Sicard et Médard. — Jurés supplémentaires : MM. Barriot, Ridet, Bonnaud, Sarrasin, Laurent, Villard et Tollet.

Sculpture : MM. Ploquin, Aubert, Millefaut. — Juré supplémentaire : M. Lamotte.
 Architecture : MM. Bourbon-Desjardins, et Bissuel. — Jurés supplémentaires : MM. Despierre et Rogniat.

Chronique de la Mode

Une Evolution dans l'Art du Portrait

LA MINIATURE

Nous assistons, depuis quelques années, à une évolution imprévue de l'Art du Portrait et à une véritable renaissance de la miniature. La photographie est arrivée aujourd'hui à un degré de perfection qui ne saurait être dépassé, la photographie en couleurs ne paraissant appelée à donner comme épreuves que des curiosités de laboratoire.

Or, si parfaite que soit la photographie, elle est monochrome et les épreuves les plus inaltérables ne seront que poussière en moins d'un siècle. Quant aux portraits peints sur des toiles de vastes dimensions, la place qu'ils exigent dans les limites étroites de la vie moderne leur assure la relégation dans les combles des maisons, après deux ou trois générations.

Cela explique bien la recherche actuelle des miniatures, peintures toutes de délicatesse, gracieuses et charmantes dans l'écrin qui les enchasse, tenant peu de place, mignons bijoux reproduisant les traits des personnes qui nous sont chères et qui, avec le temps, deviennent de véritables reliques de famille.

Malheureusement si certaines miniatures contemporaines rivalisent, au point de vue de la ressemblance, avec celles d'Isabey ou avec les épreuves de nos photographes les plus renommés, beaucoup sont de simples caricatures de leurs modèles.

Les miniatures de M. Mathieu Deroche, 39, boulevard des Capucines, à Paris, ne sauraient écourir un tel reproche, car ce sont des *émaux vitrifiés* reproduisant exactement la photographie qui leur est présentée. Est-il besoin de dire que l'émail fixé sur une plaque de cuivre, liquéfié par une température dépassant mille degrés est inaltérable à l'humidité, à la lumière, à la chaleur, au temps surtout ?

Il y a dans l'exécution des miniatures de M. Mathieu Deroche, une application des plus récentes découvertes de la science, véritablement si intéressante et si utile que c'était un devoir de la signaler ici.

Nous terminerons en disant que les portraits sur émaux peuvent être adaptés à n'importe quels bijoux, tels que bagues, médaillons, bracelets, broches, boîtiers de montres, etc., et que leur prix, des plus abordables, ne saurait être un obstacle à la réalisation de ce désir qui a toujours hanté l'esprit humain : la survivance au-delà de la mort...

Ajoutons que la Maison Mathieu Deroche qui avait obtenu un Grand Prix à l'Exposition de 1900, vient d'obtenir la même distinction à l'Exposition de Saint-Louis.

Pour tous renseignements, demandes de spécimens ou commandes, écrire ou s'adresser, de 2 à 3 heures, à Mlle Bellet, représentant la Maison Mathieu Deroche, à Lyon, 23, rue Puits-Gaillot.

BIBLIOGRAPHIE

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées. un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50, — Avec planches coloriées : un an, 25 fr. ; 6 mois, 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr

Speacles et Concerts

CASINO-KURSAAL

Rue de la République

Tous les soirs à 8 heures 1/2, concert et attractions variées.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs, à 8 heures, concert. Grande revue de fin d'année : *Pan ! dans l'Mille !*

GRAND CIRQUE BUREAU FRÈRES

Avenue de Saxe.

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, brillante représentation. Nombreuses attractions : Léonidas, avec sa merveilleuse troupe de 70 chiens ou chats admirablement dressés ; les clowns Papol et Fernando, etc., etc.

Judis et dimanches matinée à 3 heures.

PALAIS DE GLACE

(Boulevard du Nord).

Patinage sur vraie glace. — Ouvert tous les jours, de 9 h. 1/2 du matin à 11 h. 1/2 du soir.

GUIGNOL DU GYMNASE

(30, quai St-Antoine)

Tous les soirs, *Robinson Crusoe*, pièce nouvelle en 7 tableaux.

Judis et dimanche, matinée de famille à 2 heures.

BULLETIN FINANCIER

Le marché a montré moins d'entrain, les cours des fonds d'Etats français et étrangers ont légèrement fléchi, par contre, la tenue des valeurs industrielles reste des plus fermes.

Les affaires ont été sensiblement plus calmes que ces jours derniers.

Le 3 % revient à 97.57 au lieu de 97.65 clôture précédente.

Le Crédit Foncier à 739 et le Crédit Lyonnais à 1160 ont seuls été cotés à terme.

Parmi nos chemins ; le Lyon finit à 1347. Les autres chemins n'ont donné lieu à aucune négociation.

Le Suez n'a pas été coté.

L'Extérieure revient à 90.60 ; l'Italien cote 105.60 ; le Portugais 65.47.

Le Russe Consolidé est à 90.60 ; le 3 % 1891 à 74.10.

Le Turc clôture à 87.92 en baisse de 10 centimes ; la Banque Ottomane cote 592.

Parmi les valeurs Industrielles, le Rio reprend à 1564 ; la Briansk à 483 et la Sosnowice à 1575 sont très fermes.

L'action Saint-Raphaël Quinquina est recherchée à 115.

Au comptant, les obligations des chemins de fer de Porto-Rico, première hypothèque ont conservé leur fermeté à 378.50 et 379.



CHEMINS DE FER P.-L.-M.

Cartes de circulation à demi-place

DÉPARTEMENTALES

La Compagnie délivre des cartes nominatives et personnelles valables pendant 6 mois ou 1 an et donnant le droit d'établir des billets à demi-tarif pour des parcours exclusivement P.-L.-M. entre toutes les gares d'un même département.

Les départements desservis par le réseau P.-L.-M. sont répartis en 3 catégories :

1^{re} catégorie : Ain (1), Bouches-du-Rhône, Côte-d'Or, Doubs et Belfort (Terroire), Gard, Isère, Jura, Loire, Nièvre, Saône-et-Loire, Yonne.

2^e catégorie : Allier, Alpes (Hautes), Ardèche, Drôme, Loire (Haute), Loir-et-Cher, Puy-de-Dôme, Rhône, Savoie, Savoie (Haute (2)), Seine-et-Marne, Var, Vaucluse.

3^e catégorie : Alpes (Basses), Alpes-Maritimes, Hérault, Lozère, Saône (Haute), Seine et Seine-et-Oise.

Les cartes sont délivrées pour les départements de chaque catégorie, moyennant le paiement préalable des prix suivants.

a) Cartes donnant droit à des billets à demi-tarif de toutes classes, pendant 6 mois : 1^{re} catégorie : 60 fr. ; 2^e catégorie : 50 fr. ; 3^e catégorie : 40 fr. — 1 an : 1^{re} catégorie : 80 fr. ; 2^e catégorie : 65 fr. ; 3^e catégorie : 55 fr.

b). Cartes donnant droit à des billets à demi-tarif de 2^e et 3^e classes, pendant 6 mois, 1^{re} catégorie : 40 fr. ; 2^e catégorie : 32 fr. ; 3^e catégorie : 25 fr. — 1 an : 1^{re} catégorie : 50 fr. ; 2^e catégorie : 40 fr. ; 3^e catégorie : 32 fr.

c). Cartes donnant droit à des billets à demi-tarif de 3^e classe seulement, pendant 6 mois, 1^{re} catégorie : 25 fr. ; 2^e catégorie : 20 fr. ; 3^e catégorie : 15 fr. — 1 an : 1^{re} catégorie : 30 fr. ; 2^e catégorie : 25 fr. ; 3^e catégorie : 20 fr.

Il sera perçu, en outre, à chaque voyage, la moitié du prix d'un billet simple (place entière) de la classe demandée par le voyageur pour le parcours qu'il veut effectuer.

Ces billets à demi-tarif seront délivrés au titulaire sur la présentation de sa carte au guichet des gares et station du département qu'elle concerne.

Consulter le Livret-Guide-Horaire P.-L.-M. vendu au prix de 0 fr. 50 dans toutes les gares du réseau.

(1) Y compris la section de la ligne de Pougny-Chancy à Genève-Cornavin.

(2) Y compris la ligne d'Annemasse à Genève-Eaux-Vives.

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C^{ie}, r. Bellecordière Lyon

BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

MANTEAUX ET CARRICKS

POUR

DAMES & FILLETES

Costume Tailleur, sur mesure, entièrement doublés soie, depuis 150 francs.

SUCCURSALE DE LYON

62, rue de la République, 62

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES
pour Bals Masqués
et Habits

MATERIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre

ÉPONGES

DE TOUTE NATURE
SPÉCIALITÉ pour TOILETTE

Maison fondée en 1880
NOHERIE-COTTIN
91, rue de l'Hôtel-de-Ville
LYON

Reblanchit gratuitement les Éponges vendues

L'IVROGNERIE N'EXISTE PLUS

Un Echantillon de ce merveilleux Coza est envoyé gratis



Peut être donné dans du café, du thé,
du lait, de la liqueur, de l'absinthe,
de la bière, de l'eau ou de la nourri-
ture sans que le buveur ait besoin
de le savoir.

La poudre **COZA** vaut mieux que tous les dis-
cours du monde sur la tempérance, car elle pro-
duit l'effet merveilleux de dégoûter l'ivrogne de
l'alcool. Elle opère si silencieusement et si sûre-
ment que la femme, la sœur ou la fille de
l'intéressé peuvent la lui donner à son insu et
sans qu'il ait jamais besoin de savoir ce qui a
causé sa guérison.

La poudre **COZA** a réconcilié des milliers
de familles, sauvé des milliers d'hommes de
la honte et du déshonneur, et en a fait des
citoyens vigoureux et des hommes d'affaires
capables; elle a conduit plus d'un jeune homme
sur le droit chemin du bonheur et prolongé
de plusieurs années la vie de beaucoup de personnes.

L'Institut qui possède cette merveilleuse poudre envoie gratuite-
ment à tous ceux qui en font la demande, un livre de remerciement
et un échantillon. La poudre est garantie absolument inoffensive.

Notre Dépôt à Lyon, la pharmacie **A. LÉVIGNE & Co**, 32, Rue
Lanterne, vend le remède et donne gratuitement ce livre pour les
personnes de cette ville. Mais toutes les demandes d'échantillons
et livres des personnes hors Lyon, sont à adresser directement
à Londres.

ECHANTILLON GRATIS

Coupon n° 1026

Découpez ce coupon et
envoyez-le à l'Institut à
Londres.

Lettre à affranchir à 25 c.

COZA INSTITUTE

(Dépôt 1026)

62, Chancery Lane

LONDRES (Angleterre)

LOTÉRIE-TOMBOLA

de la Société Protectrice de l'Enfance de Lyon

Autorisée par Arrêté préfectoral du 3 septembre 1904

Au Capital de 100.000 Francs

TIRAGE : 15 AVRIL 1905

3 Gros Lots : 10.000 fr. et 1.000 fr.

NOMENCLATURE DES LOTS :

1 ^{er} gros Lot :	2 ^e gros Lot :	3 ^e gros Lot :
AUTOMOBILE	SERVICE ARGENTERIE	AMEUBLEMENT
10.000 fr.	1.000 fr.	1.000 fr.
4 ^e Lot, Machine à coudre de 100 fr.	9 ^e Lot, Chronomètre de... 100 fr.	
5 ^e Lot, Objet d'art de... 100 »	10 ^e Lot, Phonographe de... 100 »	
6 ^e Lot, Appareil photo de 100 »	11 ^e Lot à 33 ^e Lot	
7 ^e Lot, Jumelle longue-vue 100 »	23 Objets en nature, d'une	
8 ^e Lot, Fusil de chasse de 100 »	valeur de chacun... 100 »	
33 Lots se montant ensemble à 15.000 francs		

NOTA.— Les gagnants à qui les Lots ne conviendraient pas auront
la faculté d'en recevoir le montant en espèces

LE BILLET : UN FR. On trouve des billets AGENCE
FOURNIER, 14, r. Confort,
Lyon et dans tous Bureaux Tabacs, Librairies, etc. Par corresp., joindre
à la demande un mandat-poste du montant des billets et une enveloppe
affranchie (à raison de 15 c. par 4 billets) portant adresse pour le
retour. Les paiements en timbres-poste ne seront pas acceptés.

CABINET DENTAIRE

M. & M^{me} MICHAUD

LYON — 209, Avenue de Saxe, 209 — LYON

Laboratoire pour la confection des appareils dentaires
avec les derniers perfectionnements. Extractions sans dou-
leur, plombage, aurification. Travaux spéciaux pour la pose
des dents de tous systèmes.

PRIX MODÉRÉS

MASSAGE MÉDICAL

Rue Paul-Chenavard, 8

Mlle CLARAZ, Masseuse

Gaufrage

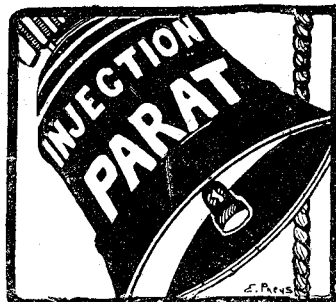
PLISSAGE

J. TARUT

6, Rue Mulet, 6
LYON

Anc. M^{re} VIENNET, fondée en 1857

PIANOS
9, Place Jacobine, 9
LYON
Ch. MORETTON & Co
Envoi franco Catalogue illustré



D'UNE EFFICACITÉ
INDISCUTABLE —
ABSOLUMENT
INOFFENSIVE, ELLE

GUÉRIT en 2 JOURS

Les Écoulements Blennorrhagiques

Supprime les Injections empiriques et le Santal, dangereux pour le rein
12 ans de Succès constants
JAMAIS de RECHUTE. — Le flacon : 3.50, fr^{cs} contre mandat
PARAT, spécialiste, Périgueux et toutes Pharmacies.

Dépôt à Lyon : Pharmacie **DAMIRON**, Rue et Place de la Bourse
ET DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES